

Zeitschrift: Mitteilungen der Naturforschenden Gesellschaft des Kantons Glarus
Band: 9 (1954)
Rubrik: Zusammenfassung = Résumé = Summary

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Zusammenfassung

Infolge der Einführung der Feuerwaffen lebte in der Mitte des 16. Jahrhunderts auch schon der Gedanke an einen Schutz der freilebenden Tiere auf. In einer Ratssitzung vom 15. August 1548 beantragte Landammann Joachim Bälgi den Erlaß eines Jagdverbotes auf alles Edelmwild im Gebiet um den verfirnten Kärpfstock (2797 m). Strahlenförmig breiten sich von ihm verschiedene Bergketten nach allen Richtungen aus, die vom oberen Linthtal (600 m) und dem Sernftal (800 m) zu einem einheitlichen Gebirgskomplex von zirka 100 km² Fläche zusammengeschlossen werden. Seine vorherrschenden Gesteinsarten sind im Gebirgssockel verschiedene Flyschgesteine, die in höheren Lagen durch aufgeschobene Verrucanogesteine abgelöst werden. Das ozeanische Klima einerseits und die großen Höhenunterschiede andererseits lassen uns in der Pflanzenwelt von der Buchen-Weißtannen-Vegetation und ausgedehnten Fichtenwäldern bis zur Firnregion aufsteigen.

Anno 1569 bekräftigte die Landsgemeinde als gesetzgebende Körperschaft des Freistaates Glarus jenen Beschluß, um ihm vollgültige Wirkung zu verleihen. Damit war auf Schweizerboden die erste Freistätte für das schwer verfolgte Wild geschaffen, die vielleicht auch als erstes umfangreiches Wildasyl auf dem Kontinent betrachtet werden darf. Es umfaßt heute 106 km² gegenüber 132 km² vor 1926. In diesem Jahr wurden in seinem südlichsten Teil 26 km² als für die Herbstjagd offenes Gebiet erklärt, der Verlust aber mit der Abgrenzung neuer Asyle am Schilt und am Glärnisch aufgewogen. Von allem Anfang an handelte es sich um kein Totalreservat; denn die Alpwirtschaft wird im Schongebiet weiter betrieben.

Nach dem alten Gesetz durfte innerhalb des Freiberges niemand «birgen» und jagen als die von der Obrigkeit beeidigten acht Freibergschützen, von denen nach einem Beschluß von 1680 sechs der evangelischen und zwei der katholischen Konfession angehören mußten. Auch für die Jagdaufseher war das Recht zum Schießen auf die Zeit zwischen Jakobi und Martini (25. Juli bis 11. November) beschränkt. In dieser Periode aber war es ihnen zur Pflicht gemacht, jedem ehrbaren Landsmann, der Hochzeit hielt, zwei Gemsen aus dem Freiberg zu übermitteln. Leider wurden zu gewissen Zeiten die Wildschutzverordnungen so lax durchgeführt, daß 1762 im Banngebiet nicht mehr genug Gemsen zur Überreichung des staatlichen Hochzeitsgeschenkes vorhanden waren und die Landsgemeinde für mehrere Jahre ein völliges Jagdverbot erlassen mußte.

Verschiedene Male lehnte die Landsgemeinde eine Öffnung des historischen

Freiberges ab, das letztmal in den zwanziger Jahren diese Jahrhunderts, wobei Landammann Eduard Blumer als großer und einflußreicher Freund der Institution diese rettete.

Der Wildbestand hat sich seit 1926, da ein kantonales Ausführungsgesetz zum eidgenössischen Jagdgesetz von 1925 geschaffen werden mußte, dank der strengen Wildhut in erfreulicher Weise entwickelt. Im Freiberg «Kärpfen» erfreuen sich jetzt zirka 1500 Gemsen nebst vielem anderen Alpenwild ihres Daseins.

Wir dürfen den spätmittelalterlichen Landespräsidenten Joachim BälDI als ersten Naturschützer in der Schweiz ehren. Mit dem Bild des Freiberges steigt auch die Erinnerung an einen großen Glarner vor uns auf, dessen Geburtsort teilweise in der Reservation liegt. Im Pfarrhaus zu Matt verlebte der weltberühmte Naturforscher Prof. Oswald Heer, geb. 31. August 1809, glückliche Jugend- und Studienjahre. Vom Freiberg erhielt er schon als Knabe und Jüngling reiche wissenschaftliche Anregungen. «Diese Alpenwelt hat in ihm jenen Phantasieichtum großgezogen, der sein ernstes Forscherwerk so blühend umrankt; sie hat seinen Idealismus gestärkt und seiner Vaterlandsliebe kräftige Nahrung gegeben» (Prof. Dr. C. Schröter).

Résumé

Lors de l'introduction des armes à feu vers le milieu du 16^e siècle, l'idée de la protection d'animaux vivant librement existait déjà. Au cours d'une assemblée du Conseil, le 15 août 1548, le Landammann Joachim BälDI demanda l'introduction d'une loi interdisant la chasse de tout gibier dans la région entourant le sommet du Kärpf (2797 m). De ce sommet diverses chaînes de montagnes rayonnent dans toutes les directions, formant un complexe montagneux d'environ 100 km², limité par la vallée supérieure de la Linth (600 m) et la vallée de la Sernf (800 m). La formation géologique de ce massif comprend à sa base le Flysch auquel succèdent les couches supérieures composées de Verrucano. Un climat humide et de grosses différences d'altitude nous permettent d'observer une végétation variée et de monter par les régions du hêtre et du sapin jusqu'à la végétation nivale.

La Landsgemeinde, en tant qu'assemblée législative du Pays libre de Glaris, ratifia en 1569 la résolution du Conseil. C'est ainsi que fut créée sur sol helvétique la première réserve pour un gibier par trop pourchassé. Cet asile peut aussi être considéré comme étant le premier de cette ampleur sur

le continent. Il comprend aujourd'hui 106 km² contre 132 km² en 1926. A cette époque 26 km², situés au sud furent déclarés ouverts à la chasse d'automne. Cette perte fut compensée par la démarcation de nouvelles réserves au Schilt et au Glärnisch. Dès le début la réserve ne fut pas totale car l'économie alpestre n'a jamais cessé d'exister dans ces régions.

D'après la vieille loi, personne n'avait le droit de chasser dans le district franc à l'exception de huit chasseurs assermentés par les autorités. Selon une résolution prise en 1680, six de ces chasseurs devaient appartenir à l'église réformée et deux devaient être de confession catholique. Même pour ces garde-chasses, le droit de chasse ne s'étendait qu'à la période comprise entre la Saint-Jacques et la Saint-Martin (du 25 juillet au 11 novembre). Il avait été décidé d'autre part que les gardes devaient fournir deux chamois à chaque honorable citoyen célébrant son mariage durant cette époque de l'année. Malheureusement la réglementation de la chasse fut, au cours de certaines époques, tellement inopérante qu'en 1762 il n'existait plus assez de chamois dans la réserve pour remplir les obligations de l'état envers les mariés. La Landsgemeinde fut contrainte d'édicter une interdiction totale de chasse pour plusieurs années.

A plusieurs reprises la Landsgemeinde eût à s'occuper de cette réserve historique en empêchant l'ouverture du ban, ceci pour la dernière fois vers 1920. La sauvegarde de ce district franc est l'œuvre du Landammann Eduard Blumer, personnage influant et grand ami de cette institution.

En 1926 une loi cantonale fut édictée en application de la loi fédérale de 1925 sur la chasse; depuis et grâce à un contrôle sévère, le gibier s'est développé d'une façon réjouissante. Aujourd'hui près de 1500 chamois et de nombreux autres animaux vivent en paix dans le district franc « Kärpfen ».

Nous honorons ici l'homme d'état Joachim Bälgi comme premier protecteur de la nature en Suisse. En face du district franc nous nous remémorons aussi la figure d'un fils célèbre du Pays de Glaris, dont le lieu natal se trouve en partie dans la réserve du Kärpf. C'est dans le presbitère de la commune de Matt que le naturaliste mondialement connu, le Professeur Oswald Heer, né le 31 août 1809, passa d'heureuses années de jeunesse et d'étude. C'est du district franc qu'il reçut, garçon puis adolescent, des impulsions multiples et fécondes. Nous citons ces mots du M. le prof. Dr C. Schröter: « Ce monde alpestre a fait éclore en lui cette richesse dans la fantaisie qui fleurit son œuvre de savant; ce monde a renforcé son idéalisme et c'est en lui que son amour pour la Patrie a trouvé une nourriture saine et forte. »

Summary

It was as early as the middle of the 16th century that, following the introduction of firearms, the idea of the protection of wild animals came into being. At a council meeting on the 15th of August 1548 the president of the district, Joachim Bäl di, proposed a law prohibiting the hunting of all deer and chamois in the district round the glacier covered Kärpfstock (2797 metres). From this mountain various ranges of mountains spread out fanlike in all directions, those of the upper Linth valley (600 metres) and of the Sernf valley (800 metres) embracing a homogeneous mountainous district of about 100 km². The predominant types of rocks are at the base of the mountains various Flysch-rocks on to which Verrucano-rocks are shifted in the higher regions. The oceanic climate on the one hand and the great variations in height on the other make it possible to climb from a vegetation of the beech-fir type or even of mixed deciduous trees up to the regions of perpetual snows.

In the year 1569 the plebiscite of the free Canton Glarus, the legislative body, confirmed that decision to give it full validity. Thus it came about that the first sanctuary on Swiss territory was created for hunted animals, which also, perhaps, may be regarded as the first sanctuary of any considerable size on the Continent. It comprises today 106 km² as compared with 132 km² up to 1926. In that year 26 km² in its most southerly part were declared an open district for Autumn hunting but the loss was compensated by the marking out of new sanctuaries on the Schilt and the Glärnisch. From the very beginning it was not a case of a complete sanctuary, as the grazing of cows was still carried on in the protected area.

According to the old law none might hunt within the sanctuary except eight sanctuary huntsmen appointed by the authorities, of whom according to a decision of 1680, six must belong to the Protestant and two to the Roman Catholic faith. Even for these huntsmen the right of shooting was confined to the time between St James' Day and Martinsmas, the 25th of July and the 11th of November. During this period however, it was their duty to present two chamois from the sanctuary to every honest countryman on his wedding day. Unfortunately at certain periods the preservation laws were so loosely enforced that in 1762 there were no longer sufficient chamois left in the sanctuary for the wedding gift presented by the state and the authorities were obliged to prohibit hunting entirely.

At various times the opening of the historical sanctuary was refused by plebiscite, the last time being in the twenties of this century when the

institution was rescued by Edward Blumer, a great and influential friend.

Since 1926, when a cantonal order of execution was added to the Swiss hunting laws the numbers of deer and chamois have increased in a gratifying way. In the mountain sanctuary "Kärpfen" now, about 1500 chamois together with other wild alpine animals enjoy their existence.

We may give the honour of being the first protector of nature in Switzerland to Joachim Bälgi, president of the Canton who lived in the late middle ages. The picture of the mountain sanctuary reminds us of a famous man of Glarus whose birth place lies partly within the sanctuary. In the vicarage at Matt the world-renowned naturalist Professor Oswald Heer, born on August 31st 1809, enjoyed his childhood and happy student years. He was inspired while still a boy and youth to his scientific studies "This alpine world encouraged in him that richness of fantasy which blossomed among his serious scientific work, strengthened his idealism and gave rich nourishment to his patriotism" (Professor Doctor C. Schröter).